

Kiev¹⁴⁴). «Chorugovŭ» <χορυγῆ = *vexillum* = étendard¹⁴⁵). «likŭ» = choeur «likovati» = sauter, se réjouir; slovaque «plesat'». «Prachnen» est considéré aussi comme un moravisme. Il a remplacé le mot «zŭlŭ» = mauvais¹⁴⁶). Il y a aussi les pronoms *što* = quoi, *ništo* = rien, connus dans le vieux slovaque. Aujourd'hui, cette forme se conserve seulement dans les dialectes slovaques du sud. Des formes slovaques nouvelles sont «čŏ, nič». «Vladika» est employé dans le vieux sens de seigneur, empereur, chef d'une organisation de quelques importance: «Hospodi, Vladyko života mojeho = Seigneur et maître de ma vie¹⁴⁷).

Dans la Vie de Cyrille et de Méthode, les messagers de la Grande Moravie disent à l'empereur de Byzance: «Vladyko». Dans le slave karpatique il y a aussi «Vladkyňa» = maîtresse. On y conserve aussi beaucoup de grécismes de la langue de Cyrille et de Méthode: «liturgja, trapeza, episkopŭ, igumenŭ, ikona, chorŭ, synonyme de likŭ = choeur, dogmaty, jerej synonyme de kneaz.

D'autres grécismes sont des calques; *blagosloviti*, qui gr. εὐλογεῖω coexiste à côté de *dobrorečiti*, calqué sur lat. *benedicere* = bénir¹⁴⁸). *Visedrziteli* est calqué sur le grec Παντοκράτωρ = le Tout-puissant. Mais il y a aussi *všemohucy*^{148 bis}), ou bien *всемохущи* du lat. *omnipotens* — le Tout-puissant¹⁴⁹).

Beaucoup de grécismes et de bulgarismes sont remplacés dans le slave karpatique par des moravismes ou par des latinismes, plus rarement par des germanismes: *mŭša* < missa = messe, «križ» < italien du nord *croce* = croix, *kostol* < castellum = église; *opatŭ* = abbé, supérieur, *mŭnichŭ* = moine, *biskupŭ*, = évêque *žalmŭ* = psalme; *obetŭ* = sacrifice. *Sobota* dérive du gr. lit. σάββατον par le latin à la différence du grec populaire; σάββατον > *Sobota*, avec une nasale, conservé dans le hongrois *szombat*¹⁵⁰).

D'autres fois, dans le slave karpatique le terme grec coexiste à côté du terme dérivé du latin ou du morave: *ikona* et *obraz*¹⁵¹) *architriklinu* et *starosta svadby*¹⁵²): *rusalije* et *pentikostije* = Pentecôte, *apostolŭ* et *sŭlŭ*, *Neprijaznŭ* existe dans tous les textes de la Grande Moravie au lieu de *diabol*¹⁵³): *archistratigŭ* et *archivojvoda*¹⁵⁴).

On rencontre encore d'autres moravismes; *nemošti* et *nemoc* = infirmitas¹⁵⁵) *nedogŭ* et *neduh*, ukrainien *nedug* = dolor, employé aussi à la place de *bolezni*¹⁵⁶).

¹⁴⁴ A. M. Seliščev le considère d'origine bulgare et croit qu'il existerait seulement dans les parlers bulgares de la Macedoine, *ouvr. cité*, p. 18.

¹⁴⁵ *Molitv*, p. 518.

¹⁴⁶ Évangile selon Mathieu XII, 23, J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 224.

¹⁴⁷ *Chval'me*... p. 318.

¹⁴⁸ J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 58.

^{148 bis} J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 58. *Chval'me boha*... pp. 18 et 59.

¹⁴⁹ Молитвеникъ для... p. 70.

¹⁵⁰ A. M. Seliščev, *Старославянский язык*, I, 1951, Moscou, p. 15.

¹⁵¹ Любязати икону (*Chval'me*, p. 401).

¹⁵² *Ibidem*, p. 269.

¹⁵³ A. V. Isačenko, *Jazyk i pŭvod*... p. 51 et suiv. Mais dans le slave karpatique il y a aussi «diavolŭ».

¹⁵⁴ *Chval'me*... p. 449.

¹⁵⁵ Молитвеникъ для... p. 35. *Chval'me*... p. 6.

¹⁵⁶ «Neduh» s'emploie aussi avec le sens de «molestia»... *postanŭj... neduhy othoňat'* (V. Jagi croyait que dans le sens du mot «nemošti» il faut voir un changement tardif. Mais Jagi ignore que les trois termes ont des sens différents dans les textes de Moravie). (Cf. Entstehungsgeschichte, p. 327). Cf. A. V. Isačenko, *ouvr. cité*, p. 52, J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 224.